

Organisation des épreuves - horaire type

- 7H50 Appel des candidats convoqués au laboratoire de langue et installation dans les cabines individuelles.
- 7H55 Explications données sur le maniement du magnétophone récepteur. Présentation de l'épreuve : *"Vous entendrez trois fois, à quelques secondes d'intervalle, un texte de quatre minutes environ. Vous prendrez des notes pendant l'audition (qui ne peut être interrompue) pour organiser un résumé, assorti d'un commentaire sur un ou plusieurs aspects du texte, sélectionné(s) par vous-même. Vous pourrez organiser vos notes, mais vous n'aurez pas le temps de rédiger votre présentation"*. NB : Chaque candidat dispose de deux feuilles de brouillon.
- 8H00 Audition du texte et préparation des épreuves.
- 8H25 Acheminement vers le lieu des interrogations. Prise en charge des candidats par les examinateurs.
- 8H30 Oral : prestation individuelle et conversation. Durée : 20 minutes.

Sujets et textes proposés à l'oral du concours

- ◆ Les textes traitent de tous les problèmes de société.
- ◆ Les enregistrements proposés sont réalisés à partir d'extraits de presse. Sont exclus les textes parus dans les ouvrages et magazines à usage scolaire et universitaire.
- ◆ Les textes choisis sont amendés avant enregistrement. Pour les besoins de l'écoute en temps limité, il convient en effet d'éviter les difficultés et complexités excessives, tout au moins dans le domaine lexical.
- ◆ La longueur des textes est évaluée à 450 mots (+ ou - 5%) soit environ 4 minutes d'audition.
- ◆ Les textes sont enregistrés à la vitesse "normale" d'une lecture courante. En anglais, l'accent du locuteur est britannique (accent le plus familier aux candidats).

Evaluation des performances

La prestation des candidats est définie sur une fiche-type évaluant les compétences suivantes :

POUR LA MOITIE DE LA NOTE : compréhension et production

- ◆ Compréhension du texte (et des éventuelles questions sur le texte posées par l'examineur désireux d'aider le candidat). Synthèse et organisation du document.
- ◆ Pertinence et richesse du commentaire. Aptitude à présenter clairement une analyse.

POUR L'AUTRE MOITIE DE LA NOTE : qualités de la langue parlée

- ◆ Compétence dans le domaine morpho-syntaxique : correction grammaticale, richesse syntaxique et lexicale.
- ◆ Registre phonologique : accentuation, intonation et rythme, correction du schéma vocalique et consonantique.

Ce qu'attend le jury

COMPREHENSION ET PRODUCTION

Sachant que la distinction résumé/commentaire peut dépendre du sujet proposé, l'examineur laisse au candidat le soin d'organiser au mieux son analyse afin de mettre en valeur le document à étudier. Cependant, quelle que soit l'approche adoptée, le candidat **doit savoir** :

- ◆ Organiser sa prise de notes lors des trois auditions : ce travail conditionne la prestation future.
- ◆ Dégager les lignes de force et l'idée principale du texte : les illustrer à l'aide des données notées pendant l'audition (sélection de faits, chiffres importants, idées). Il faut donc proscrire le résumé-catalogue, qui restitue le mot à mot du texte et n'en révèle que les détails ponctuels. Si la compréhension globale est souvent satisfaisante, il n'en va pas de même de la compréhension détaillée. Quant au résumé, le jury note qu'il manque souvent de structure et n'est qu'une simple énumération. La qualité et la densité de l'introduction, qui laissent souvent à désirer, sont, à cet égard, fondamentales.
- ◆ Prendre du recul par rapport au document étudié : en commenter, développer, évaluer un ou plusieurs aspects (historiques, géo-politiques, sociologiques, philosophiques, artistiques, etc.) et enrichir le commentaire en puisant dans son expérience et sa culture personnelles chaque fois que cela semble pertinent. Il faudra éviter les deux extrêmes que sont la paraphrase - duplication du texte - et le recours à des développements pré-digérés et superficiels plaqués sur n'importe quel texte. Les candidats sont d'ailleurs encouragés par le jury à prendre position, pourvu que cela soit cohérent et étayé, plutôt que de rester dans une réserve prudente et souvent insipide qui les dessert.
Ce développement personnel et la prise de position du candidat restent les points faibles de la majorité des prestations cette année.
- ◆ Proposer une analyse cohérente et bien articulée : éviter le recours aux expressions maladroites et souvent incorrectes, du type : "cette cassette traite de..." en guise d'introduction, "maintenant j'en viens à ma seconde partie" en guise de transition, "c'est tout, j'ai fini" en guise de conclusion ! Ne pas oublier que, dans quelque langue que ce soit, les mots charnières et les connecteurs ne remplacent pas une logique interne inexistante. L'enchaînement des idées ne se mesure pas uniquement à l'abondance des "néanmoins", "dans la mesure où" (qui émaillent abusivement le discours de certains candidats), mais nécessite également la mise en valeur des rapports de cause et de conséquence, ainsi que de cohérence, résultant d'une organisation "rhétorique" : plan, sous-parties, étoffements, illustrations etc. Puisqu'il s'agit d'analyser, voire de réfuter, il est évident que ce travail contribue largement à la clarté d'un message nécessairement limité par les impératifs de l'horaire.

Le jury apprécie donc l'aptitude des candidats à présenter un exposé sans attendre l'aide et les questions de l'examineur. Trop souvent en effet, le candidat s'en remet aux questions de l'examineur. Il apprécie également que l'on sache s'exprimer de façon vivante. Mais il déplore doublement que certains voient dans "le baratin" la réponse à toutes les difficultés et que d'autres pensent - souvent à tort - n'avoir rien à dire lorsque le texte ne leur a pas plu au premier abord.

Pourtant, un candidat doit avoir appris à nourrir sa pensée et doit savoir se confronter à un document - quelle qu'en soit la thématique - afin de l'analyser de manière intelligible, ce terme qualifiant simultanément la réflexion proposée et les compétences linguistiques mises en oeuvre dans la langue parlée.

Globalement, les examinateurs sont sensibles aux caractéristiques détaillées ci-dessous :

- ◆ Contenu grammatical : ordre nom/adjectif ; accords singulier/pluriel, sujet/verbe, déterminants ; modaux (forme et valeur) ; système aspectuo-temporel (forme et valeur ; repères) genres (pronoms, pronoms relatifs) ; phrases complexes.
- ◆ Contenu lexical : évaluation du vocabulaire actif : distinction établie entre vocabulaire simple mais efficace et vocabulaire chétif, non pertinent. Prise en compte d'un vocabulaire spécifique minimum (domaine scientifique, économique, etc. pris dans un sens large). Attention accordée aux gallicismes et barbarismes graves.
- ◆ Contenu phonologique : est valorisé tout ce qui contribue à l'intelligibilité de la langue et à son authenticité. D'où la prise en compte de l'accentuation (mot/phrased), de l'intonation, de la vérité des schémas vocalique et consonantique. Le jury accepte toutes les variétés d'accents cohérents.

Entraînement des candidats

En raison du temps relativement bref laissé au candidat pour préparer son épreuve en loge, seuls un entraînement régulier et un encadrement rigoureux permettent d'offrir le niveau de prestation qu'attend le jury. Mais il ne faut pas oublier que la compréhension ponctuelle du texte (évidemment excellente quand les candidats sont interrogés dans leur langue maternelle) ne garantit pas, à elle seule, l'obtention d'une bonne note. Car l'oral du concours, qui est un exercice d'expression et de communication, valorise également l'aptitude des futurs ingénieurs à réagir intellectuellement de façon autonome, à structurer leur pensée et à se montrer curieux, autant qu'informés, des événements et des problèmes contribuant à l'évolution du monde actuel. Il est conseillé aux candidats de se tenir informés de l'actualité, des grands dossiers et thèmes de la société actuelle. Davantage de lectures dans la langue cible serait un avantage certain.

ANGLAIS

Les examinateurs ont constaté un niveau global satisfaisant avec un net progrès en « *communication skills* ». Il y avait de très bons candidats et beaucoup font preuve de sérieux et d'une bonne préparation et entraînement. Cependant, nous constatons de trop nombreuses prestations médiocres où les candidats semblent peu motivés et ils se contentent d'un minimum d'efforts. Encore cette année trop peu de candidats arrive à dépasser 10 minutes de parole en continue (résumé et commentaire confondus).

Certains candidats ont fait un travail personnel de qualité mais il reste encore de nombreuses introductions peu soignées et le compte-rendu reste trop souvent linéaire. Certains propos manquent de clarté ou de logique – des phrases qui commencent par « *I heard that* » sont reliées par quelques « *then* » et « *and* » sans qu'il y ait un effort de construire un sens. Un travail reste à faire sur la synthèse qui révélerait mieux la qualité de la compréhension et l'assimilation.

Si quelques candidats font l'effort d'apprendre une méthode de travail plus subtile que « *that's all for my summary* » la prestation manque souvent de conclusion se terminant de façon soudaine, voire brutale avec un « *that's all* ». Ces candidats espèrent « se reposer » sur les questions posées par l'examineur. Comme chaque année, nous déplorons un manque d'autonomie et nous encourageons les candidats de ne pas se contenir à un travail expéditif et de ne pas attendre –réclamer même– des questions ou des béquilles pour charpenter leur commentaire. Lorsque l'examineur pose des questions trop de candidats répondent trop brièvement sans développer leurs réponses.

Des commentaires trop superficiels et brouillons sans effort de clarté sont à proscrire ainsi que les paraphrases du texte ou des énumérations d'idées non développées par la suite.

Comme indiqué dans le rapport de l'année dernière, fréquents sont les candidats qui parlent d'abondance et avec assurance... sans attacher la moindre importance à la correction grammaticale. Chaque année, les rapports du jury énumèrent les erreurs les plus fréquentes. Celles-ci restent les mêmes. Citons l'absence du « s » à la troisième personne de singulier du présent simple ; les sempiternelles confusions – *who/which, what/that, ing/ed, less/fewer, much/many* ; la place erronée des adverbes de fréquence et d'*enough* ; expression du but (*for + V + ing, for to*) ; les formes verbales incorrectes dans les subordonnées conditionnelles ; fautes de temps avec *since* et *for* ; verbes irréguliers communs non connus (*think, make, choose*)... Ce ne sont que quelques exemples parmi tant d'autres...

Rappelons aussi les indications données l'année dernière : le problème de la généralisation en anglais pose très souvent des difficultés. On y retrouve l'article défini là où il ne le faut pas, et la position de l'adverbe (*exactly, too, also...*) calqué sur le français. Il convient de se méfier aussi du calque lorsqu'il s'agit de traduire le français 'on'. 'We' ne convient que rarement. Souvent, une forme passive remplacerait avantageusement le calque. A 'we could forbid it with strict laws', préférons, par exemple, 'strict laws ought to be introduced to... root out this practice'.

Un autre point faible est celui du groupe nominal. Il y a énormément de fautes commises dans l'utilisation des groupes nominaux (NsN, N+N, N of N). Quelques exemples : 'computers firms' pour 'computer firms', 'gypsies politicians' pour 'gypsy politicians', 'birds races' pour 'races of birds', 'violence behaviour' au lieu de 'violent behaviour' (adj + N), 'persecution history' à la place de 'a history of persecution', 'control of birth' pour 'birth control'... Ajoutons que les noms des pays ou des régions sont toujours très mal maîtrisés : citons 'Nederland', 'the Columbia', 'Italia', et 'France' parfois prononcé comme la série américaine 'Friends' !

D'une manière générale, beaucoup d'examineurs déplorent les défaillances dans les domaines de l'intonation des phrases et de la prononciation des mots, avec les sempiternelles erreurs en matière d'accent tonique. Les candidats gagneraient aussi à travailler le lié de la phrase et la musique de l'expression anglaise : élocution, une diction trop prudente enlève à coup sûr beaucoup d'authenticité à la langue... vivante qu'ils pratiquent depuis des années.

Chaque année, le jury se plaint de la trop riche moisson de barbarismes, surtout dans les verbes ('*applied*', '*ignoring*', '*provocate*', '*localized*', '*informed*', '*sensibilize*', '*limited*'...) mais également un peu dans tous les domaines grammaticaux ('*the most 'performant' team in the world*', '*destruct yourself*') et le trop fréquent '*the text is extracted from*' (...*some newspaper source*).

L'importance de faire l'apprentissage d'un minimum de vocabulaire spécifique aux sujets abordés permettant de nuancer la pensée (plutôt que d'avoir recours à des expressions toutes faites dont l'abus a un effet étrange et peut défavoriser les candidats) a été souligné dans le passé de même que celle, pour de futurs ingénieurs, de la maîtrise des *communication skills*.

Le candidat qui regarde l'examineur, s'affranchit de ses notes, ne se laisse pas piéger par ce qu'il a écrit pendant l'audition du document ou par ce qui a été appris en bloc au cours de l'année sur le thème du texte est, bien entendu, récompensé pour ces efforts.

Pour les candidats qui sont moins à l'aise dans la langue, certains n'arrivent pas à mettre en valeur leur travail. Il semble y avoir parfois un véritable problème entre ce que les candidats savent et leur capacité à se servir de 'l'acquis' dans les différents contextes à exploiter. Il faut mobiliser ses connaissances et être prêt à les adapter aux types et aux genres de textes et de situations rencontrées pendant l'épreuve.

On ne saurait trop recommander aux candidats de travailler la méthode, ce qui est également primordial dans la communication, et on rappelle qu'il est pénalisant pour le candidat de ne pas fournir une introduction pertinente. La fréquente absence d'une conclusion digne de ce nom est aussi déplorée par l'ensemble des examinateurs, lesquels incitent les candidats à redoubler leurs efforts en s'efforçant d'éviter des transitions abruptes ou maladroites, et surtout de ne pas avoir recours au français à ces moments clés. Il est important de soigner l'articulation et la cohérence du développement... Il est rappelé qu'un compte-rendu n'est jamais une simple restitution du texte. Il faut reformuler et mettre en forme ses propos.

Dans le commentaire, il s'agit de prendre du recul par rapport au document et de ne pas se limiter à sa propre opinion. Ce sont là, deux considérations qui devraient aider le candidat à éviter l'écueil de la prestation trop courte.

ALLEMAND

Monsieur AZAIS Alban

L'épreuve orale à Savigny sur Orge s'est déroulée cette année dans une bonne atmosphère générale.

Les textes proposés cette année par les examinateurs comme sujets pour les enregistrements étaient adaptés à ce concours. Le respect des consignes pour la préparation des textes s'est nettement amélioré (difficultés lexicales et syntaxiques à éliminer, nombre de caractères,...). L'ouverture à des textes hors du thème franco-allemand se confirme et va dans le bon sens, puisque l'ouverture au monde et la curiosité intellectuelle sont des critères de choix pour un futur ingénieur.

Les caractéristiques de la partie audio (qualité de l'enregistrement, vitesse de lecture) n'ont pas posé de problèmes particuliers aux candidats. Certains sont, cependant, trop peu préparés par cassette, d'autres ne s'entraînent pas dans les conditions du concours. Rappelons qu'aux concours communs polytechniques, les candidats entendent un même texte (durée 3'30) sans pause, trois fois de suite, sans pouvoir l'arrêter. Ils disposent ensuite de 15 minutes environ pour compléter leurs notes. Les candidats bien préparés ont travaillé au moins dix à quinze cassettes dans l'année. Rappelons aussi qu'il n'est nullement interdit de s'entraîner en dehors des colles. Certains lycées disposent de cassettes au CDI. Les cassettes des concours sont en vente à cet effet.

Sur le plan des techniques de communication, de la qualité de la prestation orale, beaucoup reste à faire. Il est indispensable de former ou sensibiliser les élèves à la qualité de la communication orale et à la forme à donner à une telle prestation (introduction, annonce du plan, développement, transitions, métalangage, conclusion...).

S'y ajoutent des qualités communicatives évidentes : regard, voix, façon de parler, gestuelle, tenue, etc. A l'aptitude à convaincre doit s'ajouter celle au dialogue. La langue employée paraît trop souvent surannée dans certaines expressions visiblement « collées » sur le discours.

Si le contenu de la discussion pose souvent moins de problèmes, le jury n'entend pratiquement jamais une présentation intelligente du texte. Soyons clair : il ne s'agit pas de répéter le texte dans son déroulement sans distanciation. Une bonne présentation met le texte à nu, en montre les rouages, nomme son fonctionnement, classe le type et le lie à la réalité ainsi qu'à l'opinion personnelle.

Les sujets comportant une part importante d'implicites culturels n'ont pas permis aux candidat(e)s d'obtenir d'excellentes notes. En effet, si la qualité de la production linguistique paraît en légère amélioration ces dernières années, la connaissance des faits de culture ne progresse pas. Les candidats ignorent l'Allemagne d'aujourd'hui autant que son Histoire ainsi que sa Culture et sa Civilisation.

ARABE

Messieurs CHABIR Ayadi, KHAIRALLAH Georges, JERIDI Mohamed et HITTI Khalil

Le jury conseille aux candidats de revoir d'urgence les techniques du commentaire et la prise de parole en temps limité. En effet, un trop grand nombre semble ignorer qu'il faut commenter le document et qu'il ne suffit pas de se contenter d'un résumé. Certains ne dégagent pas une problématique et se satisfont d'une explication sommaire.

Dans l'ensemble, cette année, les candidats ont été plutôt moyens ou faibles en comparaison avec les années précédentes. Ils ne maîtrisent pas la technique du commentaire et certains présentent en plus des carences grammaticales. Certains autres n'ont pas préparé l'oral et leur élocution se trouve, de ce fait, bien altérée, hésitante et saccadée.

Il n'y a aucune difficulté de compréhension du document.

ESPAGNOL

Madame GILBERT Claudine

Nous ne pouvons que nous féliciter de la qualité de la plupart des prestations orales de candidats manifestement bien préparés à la spécificité de cette épreuve et forts d'une indéniable maîtrise de la langue véhiculaire et de ses nuances.

Il est indispensable que tous les candidats puissent bénéficier des séances d'entraînement oral auxquelles ils ont droit dans leurs établissements respectifs. A eux d'obtenir que soient libérées les plages horaires requises dès le début de l'année scolaire.

ITALIEN

Madame FREDJ Sarah

Globalement, à quelques exceptions près, le niveau est excellent cette année. Les candidats maîtrisent bien et parfois quasi parfaitement la langue et savent, de surcroît, souvent bien analyser le texte et faire un commentaire fin et pertinent, montrant donc aussi une bonne maîtrise de la culture italienne. Il ne suffit pas bien sûr de maîtriser la langue et les candidats ayant des facilités en langue ont fait pour la plupart un bon travail pour le résumé et le commentaire.

PORTUGAIS

Madame CORTEZ-GOMES Ana-Maria

Tous les candidats ont un bon niveau de langue, la plupart étant pratiquement bilingue. Ce qui les différencie, c'est leur capacité ou non de puiser dans le texte les idées qu'ils vont développer et la pertinence de leur argumentation. Le jury leur conseille de surtout travailler le commentaire personnel et la capacité à argumenter à partir d'un texte et à illustrer leur propos avec des exemples bien choisis.

RUSSE

Monsieur VOROBIOFF Vladimir

On note un bon niveau général cette année. La compréhension des textes a été bonne. Les candidats sont bien préparés à l'épreuve. Quelques candidats ont brillé, cependant certains ignorent les actualités et parfois ont des difficultés à bien structurer leur présentation.